Volutes.

Suite d'affection hysterique

Monsieur

je vous supplie dagrées mes remerciements tres humbles sur la continuation de vos bontés a mon egard, je serois au comble de ma joye sy je pouvois Monsieur vous en temoignés ma juste et sincere reconnoissance. mon ulcere a la gorge cet terminé hureusement par la saignée, la purgation, les gargarismes et par deux legeres frictions que je me suis fait a la partie externe de la cuisse, ou je sentois une chaleur brulante et de langourdissement. je suis actuelement a lusage des bains, du petit lait avec la fumeterre le matin, et dans lapres midy je prand les bouillons alterents; apres les bains je prandray les frictions avec les precautions que vous maués fait la grace de me prescrire, je souhaite que leloignement que je metray de lune a lautre et la petite dose me permette d'en prandre une certaine quantité, afin que mon mal me devint plus supportable dans la suite.

ARC 17 d. 3 n° 55

mes Ennemis setoiént proposés d'envoyér le détail de la maladie de cette fille, a l'auteur du journal de medecine pour y être inseré. j'atandois a le voir paroitre pour pouvoir y repondre, et alors j'aurois fait mention des fautes quils ont comises dans bién des occasions, et quelles sont moins pardonables que la mienne. Le Chirurgien major de ce port, mort depuis un mois, il a été la dupe de la meprise quón a fait de sa maladie, on la traité pour une hydropisie de poitrine, et cetoit un embarras dans les canaux biliaires, l'hytere noir qui portoit sur son visage depuis un an, n'a pas peu desillér les yeux de ceux qui lont traité. mes antagonistes se sont ravisés, car jusqua present je n'ay rien vû dans ledit journal.

Sur le plan que vous mavés fait l'honneur de me prescrire a ce sujét, je prands la liberté de vous adressér cy joint, le precis des accidents qui ont acompagné cette maladie, et les remarques que je fais concernant mes adversaires. je vous supplie Monsieur de me marquer, sy j'en dis assés pour leur peu de bonne foy, et sy vous jugés a propos que je m'en serve pour ma deffance; quoiquá present ils paroissent plus tranquilles, depuis quils ont vû, quil ne pouvoient pas me faire tout le mal quils auroient desiré: attandu que nombre des personnes respectables se sont interessées a mon egard, pour empechér qu'on ne meut rayé de la liste de la Marine; comme M. poissonier inspecteur des nos hôpitaux et le Sr. Courcelle vouloient faire, desquels je n'ay

jamais été leur Esclave. il n'ont pas osé mattaquér sur le mémoire que j'avois fait remetre a M. Rodiér Concernant L'Ecolle danatomie &c de Notre hopital, ou jay prouvé a la honte du Sr. Courcelle, que depuis qu'il ést le proffesseur, on n'a jamais apris aux Eleves que l'osteologie et la miologie et encore assés mal. c'ést la mon plus grand Crime, que pour couvrir sa honte, il se sont rejetés sur ma meprise.

Loffre que vous daignés me faire Monsieur, me flatte infiniment, en faisent mention de moy dans le Memoire que vous vous proposés de donnér, sur les discutions qu'il y a sur les volvulus. je vous prie a cét Egard de faire ce que vous jugerés a propos ; je seray toujour trés honnoré lorsque vous me ferés la grace de pansér a celuy qui vous est le plus respectueusement attaché. j'ay reçu un Cabarét que je me propose de vous envoyér ; mais sa fragilité me mét dans l'embarras, coment vous le faire parvenir, cette raison mempeche de le chargér au carosse, par la crainte que tout ne soit cassé avent de vous être remis ; au moment que je pourray trouvér une occasion favorable, soit pour le havre ou autre voye Convenable et sure. je vous lenverray. je vous prie de recevoir les Nouvelles assurences de mon trés profond Respéct.

Monsieur

Votre tres humble et trés obeissant serviteur

[signature]

a rouen le 6. juillet 1767

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE